

## **Chronique religieuse : 1-8 janvier 2014**

### **Se blottir dans les bras de Dieu**

*Par Gilberte Proteau*

Nous voici en janvier, il fait froid. Dehors, tout est gelé, tout est glacé. Je n'ai pas envie de sortir, d'affronter le vent et le froid intense, de risquer de tomber et de me casser le nez!

La neige est blanche et scintillante comme des étoiles quand il fait si froid. Le paysage est féérique après une tempête de neige : les branches des arbres courbées gracieusement sous le poids de la neige; les maisons, les poteaux, les clôtures, encapuchonnés comme les piétons. La nouvelle neige cache les saletés, les laideurs. La ville devient une dame dans un manteau de vison blanc, une dame silencieuse. Finis, les bruits de l'été.

J'aime la tranquillité de l'hiver, les soirées passées à lire, à regarder des films ou à causer tranquillement avec des proches, des amies. J'aime cette solitude qui me permet de réfléchir, de me centrer sur l'essentiel. J'aime ce calme qui me donne la chance de rentrer en moi-même et de m'occuper de mon cœur, de mon âme.

*...mon âme est en moi comme un enfant,  
comme un petit enfant contre sa mère. Ps 130*

S'il y a une parole de Dieu qui me touche, c'est bien celle-là. Y a-t-il image plus belle que celle de l'enfant tout calme ou endormi sur sa maman ou son papa ? Je me souviens que, dans un train, il y avait sur la banquette devant moi une maman avec deux fillettes qui piaillaient comme des oiseaux. À la longue, les petites se sont endormies, une la tête sur les genoux de sa mère, l'autre tassée sur sa sœur. Et la maman de dire, tout doucement et en caressant ses filles : « Que c'est beau, des enfants endormis. »

Oui, que c'est beau, des enfants paisibles ou endormis, blottis dans les bras d'un parent. C'est l'image de la paix, de la confiance, de l'amour lui-même. L'innocence qui s'abandonne dans les bras de la quiétude, de la sécurité, de l'attachement, de la liberté! Pas de soucis, pas de peines, pas d'inquiétudes. *L'autre* s'occupe de tout ça et protège l'enfant.

Ainsi devrait être notre relation à Dieu, en Jésus son fils et en son Esprit. Un Dieu de plénitude s'occupe de nous. Il est *l'Autre*, qui nous aime sans condition, telles que nous sommes... Son Fils, notre frère, est venu nous dire cet immense amour du Père, doux et attentif comme une maman, ne voulant que notre bien-être, ne désirant que notre bonheur. Dieu sait bien qui nous sommes, mais il ne regarde que nos beautés, que notre potentiel du beau et du bien.

Sainte Thérèse - de - l'Enfant-Jésus avait si bien compris cela ! Ainsi, dès son adolescence, elle s'était remise entièrement entre les bras de Jésus et lui avait donné sa pleine confiance. Et elle a écrit, dans ses mémoires, que si elle avait fait tous les péchés mortels du monde, elle se présenterait quand même devant le Seigneur en ne comptant que sur son amour, sa miséricorde et sa capacité infinie de pardon.

En ce temps de Noël, nous célébrons la venue de Jésus, notre frère, notre consolateur, notre libérateur. En effet, Jésus, toute sa vie, nous a livré le message que Dieu peut nous libérer de tout ce qui nous retient de cheminer vers lui et avec lui, mais il faut dire *oui*...

Ce *oui*, toutefois, nous demande de nous remettre à lui comme l'enfant dans les bras de sa maman, de son papa. Ce qui ne veut pas dire que l'on n'a rien à faire ! Bien au contraire! L'enfant vit sa vie, joue, dit *non*, s'affirme à sa manière, fait ses petites colères, mais il sait qu'il peut toujours se réfugier dans les bras de maman, de papa... qui vont continuer de l'aimer et de le diriger.

Dans le meilleur des mondes, tous les pères et les mères seraient ainsi dignes de confiance. Malheureusement, ce n'est pas le cas. Alors, nous, images de Dieu, avons à être visage du Christ, signes vivants de l'amour de dieu pour les mal-aimés. Le pape François nous en a donné un bel exemple, quand il a lavé les pieds d'adolescents dans une prison. Un jeune prisonnier agressif, ému par ce geste et la bienveillance du pape, a fini par lui dire : « Tu es le premier homme que je peux appeler *papa*... » Un geste, un seul geste, a fait jaillir cette parole du cœur de l'enfant, un enfant blessé jusqu'au plus profond de lui-même. Et qui sait jusqu'où ce geste mènera ce jeune ? Je ne serais pas surprise d'entendre que le pape correspond avec ce jeune, qu'il retourne le voir...

Quand je m'énerve, quand je m'inquiète, quand j'ai de la peine, quand je fais face à mes erreurs, il n'y a qu'une chose à faire : me blottir dans les bras de Dieu et me mettre au diapason de son souffle divin... C'est ce que Jésus a fait... et que je ne trouve pas facile à faire, mais j'y crois tellement !

*...mon âme est en moi comme un enfant,  
comme un petit enfant contre sa mère. Ps 130*